



105 Avenue du 12 février 1934 - 92240 MALAKOFF -
<http://maisondesarts.malakoff.fr>

Usages et convivialité

Exposition
31 mai au 15 juillet 2012

Vernissage
Mercredi 30 mai à 18h



Usages et convivialité

Avec :

Dominique Blais, Lilian Bourgeat, Alexis Cordesse, Dan Hays, Jan Kopp, Edouard Levé, Isabelle Levenez, Audrey Martin & Jae Ho Youn, Nicolas Moulin, le Pool P. (Charlotte Hubert & Pierre Vialle), Julien Prévieux, Mathias Schweizer, Zineb Sedira, Veit Stratmann, François Trocquet, Fabien Verschaere, WoodMood (Bernd Richter & Mathieu Camillieri), Raphaël Zarka.

Commissaire : Aude Cartier

L'exposition réunit une vingtaine d'artistes et interroge les « usages et convivialité », comme le préfigure le titre, autour de trois axes.

La question du paysage urbain ou familial voir intime, comme par exemple la ville et ses non pratiques. Une deuxième proposition pose l'idée de la temporalité dans la question de l'usage ; et dans laquelle l'artiste dans sa pratique même invite l'autre, le regardeur à devenir actif et participe à l'appropriation et l'évolution de l'œuvre.

Parallèlement une série d'actions et événements mettent à l'épreuve concrètement la convivialité de la maison des arts, pique nique, banquets, nuit de pleine lune, cinéma plein air, soirée hors les murs....

Cette exposition rassemble photographies, dessins, objets, vidéos... et propose aux publics d'être regardeurs, acteurs et usagers...

Exposition du 30 mai au 15 juillet 2012

Vernissage le mercredi 30 mai à partir de 18h

Les nuits de pleine lune : 4 juin et 3 juillet

Les soirées du samedi soir : 30 juin et 7 juillet

Programme complet sur le site internet de la Maison des Arts.

Liste des Artistes :



DOMINIQUE BLAIS

Musical plastic plant, 2005

Plante en plastique, enceintes audio, Amplificateur, lecteur CD, câbles.

Playlist : Best of Modern Jazz Orchestra

Courtesy de l'artiste et la Galerie Xippas, Paris

Né en 1974, vit et travaille à Paris.

Réalisée en 2005, *Musical Plastic Plant* est un dispositif composé d'une plante verte en matière plastique de mauvaise facture, dont le tronc est ligaturé de bas en haut par du câble de sonorisation et sur lequel ont été greffées de petites enceintes.

Cet objet "hybride" diffuse en continu une musique dite "d'ascenseur". Musique classieuse mais sans originalité aucune, celle-ci habille généralement les ambiances sonores des salles d'attente ou de restaurants. A proximité de l'objet décoratif, des assises sont installées pour permettre au public de venir s'asseoir, patienter ou discuter. Le dispositif se fond discrètement dans l'environnement tout en occupant de façon permanente le fond sonore de la galerie. Par cette entremise, le statut du lieu semble modifié, passant d'un espace d'exposition à celui d'une salle d'attente



LILIAN BOURGEAT

Dispositif pour lancer des ballons de basket, 1994-2012

Impressions, bois, métal, longueur 600 cm, hauteur 280 cm.

Courtesy de l'artiste et galerie lange + pult, Zurich.

Né en 1970, vit et travaille à Dijon.

Une longue planche au sol, prélèvement d'un revêtement de salle de basket. A quelques centimètres de l'une des extrémités, le trait blanc qui marque la limite du lancé franc. A l'autre bout, fixé en haut du poteau, le panier. En fait, une corbeille à papier sans fond. Juste devant la limite blanche du lancer, une pile de feuille de papier, carrées, sur lesquelles est imprimé un ballon de basket. Le joueur froisse une feuille en boule et tente le panier. C'est une partie de bureau. C'est pour les journalistes et pour les critiques d'art. C'est surtout pour ceux qui savent à quel point l'art est un sport.»

Jean-Marc Huitorel

ALEXIS CORDESSE

SERIE BORDER LINES

Israël, Territoires palestiniens, 2009-2011



Point de vue sur Gaza, 2010

Avigdor Liberman (au centre), leader d'extrême droite et ministre des Affaires étrangères d'Israël, accompagné de David Bouskila (à droite), maire de Sdérot, observent la bande de Gaza, Sdérot, Israël,

Tirage photographique 80x343 cm

©A. Cordesse

Né en 1971, vit et travaille à Malakoff.

Border Lines regroupe un ensemble d'images à caractère documentaire mises en forme grâce aux technologies numériques. Réalisées à partir de photographies prises en Israël et dans les Territoires palestiniens, elles témoignent du morcellement d'un territoire où les frontières, tangibles ou invisibles, se superposent et se croisent. Omniprésentes, elles déterminent les espaces et les hommes dans une région du monde devenue le théâtre d'une actualité permanente, une actualité dont les moindres soubresauts engagent les valeurs de civilisation de l'Orient et de l'Occident. Tout y est à la fois séparation et saturation.

Je choisis des lieux de l'espace public caractérisés par la présence de frontières, qu'elles soient politiques, historiques, sociales ou bien identitaires. En fonction de la topographie de chacun de ces lieux, je décide d'un point de vue, et réalise, dans la durée (de quelques minutes à plusieurs heures), des photographies instantanées des espaces et des personnes qui les pratiquent. Puis, j'assemble et superpose, par ordinateur, des fragments d'images, de manière plus ou moins perceptible. Les images obtenues sont des montages au format panorama qui empruntent aux genres de la scène de rue et du paysage. Les espaces ainsi recomposés fonctionnent selon leur propre temporalité. Tout y est à la fois vrai et faux.

Alexis Cordesse



DAN HAYS

Under Canvas IX, 1998.
Huile sur toile, 200 x 337cm.
Collection du Fonds régional d'art
contemporain Île-de-France.

Né en 1966, vit et travaille à Londres.

Dan Hays peint des images. Sa matière première : des images préexistantes. Imprimées, tirées de sites internet. Des images vouées à la circulation et à la consommation, de la société des loisirs. Des images «pauvres» de par leur définition, leur contenu, leur trivialité, leur uniformité.

Housses pour meubles de jardin, tentes de camping, forêts all over... Ses motifs de prédilection sont autant de convocations de la notion de surface. Ils affirment la qualité d'écran que recèle toute image, son pouvoir d'obstruction intrinsèque. Quelle qu'elle soit, l'image bloque et oppose au regard une surface de projection.

Under Canvas est une série qui ponctue régulièrement, comme des pauses, le travail de Dan Hays. Elle dresse un commentaire calme de l'omniprésence sociale de l'image. Les tableaux donnent à voir un motif identique : une tente de camping, fermée, dans un paysage bien ordonné, figé, vide de toute présence humaine. L'expression anglaise « *under canvas* » signifie en même temps « sous la tente » et « derrière la toile ». Le tableau se construit bien sûr de cette ambiguïté sémantique. L'objet désigné, qu'il soit sous la tente ou bien derrière la toile, ne sera jamais visible au regardeur. La série épuise cette quête perdue d'avance. Invité à entrer dans la fiction de l'image, le regardeur est convié à aller au delà de ce qui est représenté mais ne peut dépasser la surface de l'image peinte.

Frank Lamy



JAN KOPP

Im Treibhaus, 2006.

vidéo DV transféré sur DVD, durée 1min12, boucle infinie, couleur, son

Courtesy de l'artiste et la Galerie Marion Meyer contemporain, Paris

Né en 1976, vit et travaille entre Paris et Berlin.

L'action se déroulerait dans les rues d'Amman, en Jordanie, une querelle éclaterait sur la place Abdali parmi les étals...ainsi pourrait-on être tenté de résumer ce film si...s'il n'y avait une superposition d'actions, de scènes et d'échelles qui rendent une telle tentative totalement vaine. Ces repères identifiables se brouillent peu à peu par une technique de collage. Un élément se distingue : une carriole de marchand ambulant, à valeur emblématique, qui tient autant de l'univers des forains que du petit théâtre de marionnettes. Un mouvement de caméra en surplomb nous éloigne progressivement de cet élément. Les personnages qui entrent et sortent du champ introduisent un degré de confusion des échelles encore plus grand.

Ce qui se joue autour de cette saynète apparemment « anodine » tiendrait plutôt du surgissement, de l'imagination créatrice qui jaillirait d'un collage d'éléments divers qui, pris isolément, sont propres à créer un univers fictionnel. Au nuage de fumée dans lequel les personnages se fondent parfois, aux papiers balayés par le vent, se superposent les premières notes du lied éponyme de Wagner. Autant d'éléments qui contribuent à déjouer nos attentes et à créer une fiction improbable, une hallucination.



EDOUARD LEVÉ

SERIE PORNOGRAPHIE

Sans titre, 2002

Photographie. Tirage Lambda couleur contrecollé sur aluminium

70 x 70 cm. Ed. N° 5/5

Collection privée



Sans titre, 2002

Photographie. Tirage Lambda couleur contrecollé sur aluminium

70 x 70 cm. Ed. N° 5/5

Courtesy Succession Edouard Levé et galerie Loevenbruck, Paris

Né en 1965. Décédé en 2007



ISABELLE LEVENEZ

« Le repas de famille »

Série « animaux domestiques » 2006

Vidéo, 03 min

Courtesy galerie Isabelle Gounod, paris

Née en 1970. Vit et travaille à Trélazé et à Paris.

Les vidéos ayant pour titre de série « animaux domestiques », montre le corps de personnages dénudés portant un masque (lapin, loup, âne, mouton...)

Les protagonistes sont souvent silencieux par exemple en partageant un repas qui se termine par un cri proche de celui d'un animal.

La caméra abandonnée à elle-même en plan fixe construit une image anonyme et saisit sans émotion le cours indistinct du temps qui s'écoule.

Dans le fragment de ce cadre, un univers hybride, humain/animal, semble évoluer, monologuer et construire de toutes pièces une mise en scène imaginaire. Les visages recouverts d'un masque d'animaux nous renvoient à la construction d'un système où désirs, violences et pulsions rencontrent la morale d'un monde codifié.



AUDREY MARTIN ET JAE HO YOUN

Paper work, 2012

Installation/Performance

© A. Martin

Née en 1983. Vit et travaille à Sommières

Cela commence de la manière suivante : un objet m'intrigue et j'ai envie de tester ses limites et les miennes. Faire, défaire, multiplier, afficher, broyer, entasser... Le processus mis en place : une pièce, mille photocopies d'une vue de ce même espace et un broyeur à documents qui restreint les pensées, nous amène à un état méditatif. Seule l'action compte. Nous sommes l'espace. Nos pas résonnent. La répétition s'installe. Faire, défaire, c'est aussi se condamner à un temps, une action, toujours être à la limite d'une possible disparition. Cette action a duré trois jours, durant lesquels nous avons filmé l'évolution du protocole, c'est-à-dire l'accrochage successif de mille images du lieu, puis sa déconstruction par le broyage successif de chaque photocopie, menant à un simple tas de papier.



NICOLAS MOULIN

Wenluderwind 7, 2010

Photographie sous diasec contrecollée
sur aluminium, 210x70 cm.

Courtesy Galerie chez Valentin, Paris



BLANKLUDERMILQ 01, 2009

Photographie sous diasec contrecollée sur aluminium,
châssis métallique affleurant. 160x107 cm

Courtesy Galerie chez Valentin, Paris

Né en 1970. Vit et travaille à Berlin

FAUX SEMBLANTS

Les mythes urbains et technologiques qui conditionnent nos sociétés depuis l'âge de la révolution industrielle constituent la matière première du travail de Nicolas Moulin. Celui-ci consacre une grande partie de son activité aux pérégrinations urbaines et péri-urbaines. Le processus d'élaboration de ses travaux procède d'une pratique active et d'une observation critique de ce paysage et de ses symptômes. Des territoires propices à générer des anachronies fascinantes, et des spirales historiques étranges. L'oeuvre de Nicolas convoque les référents historiques de ces paysages et les mixe avec des éléments que l'on désigne génériquement comme de « science fiction ».

Un grand nombre de ses œuvres pourraient potentiellement constituer une sorte de « réponse » à notre monde contemporain, où se côtoient dans un équilibre dont il a le secret, sarcasme et romantisme, ou bien encore fascination et effroi. Notre âge orphelin de lendemain meilleurs semble s'être perdu la nuit dans un bois où restent invisibles les éléments qui le rendent anxieux. Cette dystopie établie se retrouve dans l'ensemble de son oeuvre où la science fiction qu'il revendique comme la culture de sa génération n'évoque pas un futurisme féérique mais « un présent achronique composé de souvenirs rétro-actifs qui générant à travers l'espoir ou la peur la notion de « demain ». La composition de ses paysages à la chronologie déboussolée, fait appel à une vision du futur où le spectateur se retrouve confronté à un « déjà vu » qu'il n'a jamais vu, fonctionnant comme une réalité belle et bien existante, à l'image des « souvenirs « implantés » des répliquants de Blade Runner ou de la phrase de Jg Ballard: « Le rôle de l'artiste n'est plus tant de produire des fictions dans un monde qui en est saturé, mais bien d'inventer des réalités ». Certaines de ses pièces que je nommerais « para-photographiques » utilisent la notion de « faux semblants ». Elles effacent soigneusement le processus avec lequel elles sont produites, laissant de côté l'idée d'une image photo qui retranscrit ou pour mettre en avant l'idée qu'elle est tout simplement.

C'est le cas de « VIDERPARIS »(2001), de NOVOMOND (2000), PANCLIMNORM (2006) et plus récemment BLANKLUDERMILQ (2009) et WENLUDERWIND (2009). Paysages de « vestiges » futuristes, ou de « fausses archives » en noir et blanc, destinés selon lui à révéler un imaginaire contemporain, où après le « future is now », le « too much future », et le « no future » règne le « No Present ».

Il n'est pas difficile alors de comprendre que les influences de Nicolas soient éclectiques et que son travail se garde bien de s'inscrire dans une tendance artistique nommable. Enfant tour à tour des projets des radicaux italiens, De Gordon Matta-Clark, du romantisme

allemand, du Constructivisme russe et des minimalistes des années 60, il aime tisser des liens improbables entre divers mouvements et époques semblant antinomiques. Cela peut l'amener à évoquer ironiquement les projets de Superstudio comme des « soll lewitts géants traversant des peintures romantiques allemandes ».

Il décrit sa position vis à vis de l'art contemporain comme un véhicule orbitant sur l'autoroute périphérique d'une grande ville; à l'orée et toujours en quête de zones intermédiaires, de « no man's land » ou la hiérarchie entre les discipline, par exemple, l'art et l'architecture ou bien encore la musique- puis qu'il viens de fonder un label nommé GRAUTAG- se confondent dans cette même logique de « faux semblants » et d'éléments complémentaires.

Ainsi, dans ses installations, où se côtoient images, volumes, vidéo et son, la notion de véracité ne constitue plus le pendant indispensable de la réalité, et laisse la place à une « potentialité ». Ces images retouchées, ces volumes faisant le grand écart entre maquette et sculpture GOLDBARRGOROD (2007) ou INTERLICHTENSTADT (2009) dont l'échelle non établie, nous amènent droit vers l' « Automonument » évoqué dans New York Délire de Rhem Koolhaas: « Passé un certain volume critique, toute structure devient un monument, ou du moins, suscite cette attente par sa seule taille, même si la somme des activités particulières qu'elle abrite ne mérite pas une expression monumentale. Cette catégorie de monuments représente une rupture radicale et moralement traumatisante face aux conventions du symbolisme; sa manifestation physique n'est ni l'expression d'un idéal abstrait ou d'une institution d'une importance exceptionnelle, ni l'articulation lisible d'une hiérarchie sociale dans un espace tridimensionnel, ni un mémorial; il se contente d'être « lui-même » et, du seul fait de son volume ne peut éviter de devenir un symbole- vide et ouvert à toute signification, comme un panneau est libre pour l'affichage(...) »

C'est de cela dont il s'agirait dans l'omniprésence de ces édifices inquiétants peuplant l'œuvre de Nicolas Moulin. Non pas l'architecture que nous habitons, mais celle qui nous habite.

G.B

LE POOL P.

CHARLOTTE HUBERT ET PIERRE VIALLE

Please you should talk about the mini camp

BRUXELLES - BRUSSEL

je vous écrie j'ai 28 ans, j'aime pas la colo et je me de broville.
c'est pas joli. je peux pas vous remercier. j'aime pas les décharges,
je veux au château, moi j'ai un fiancé et on me fait voyager.
j'ai pas envie de me baigner, c'est pas tranquille. les surveillants
sont méchants et je suis gênée de chanter. je voudrais pas que sa reconnece.
j'ai peur la nuit et je vais pas au face. on a cassé mon guidon de vélo et je l'ai
pas dit. je suis jamais peunie mais j'aime quand même pas.
je veux pas jouer, c'est pas carême à la maison. En face ils sont gentils mais
je veux quand même rentrer. j'aime pas les pareys, j'aime pas les poreys.
c'est pas beau je peux pas vous remercier.
je glisse pas sur les chaises et j'aime pas le pain d'épices. je vous l'avant dit
que je voulais pas y aller.
moi je veux ^{parler} ~~jouer au monopoly~~ avec Mathilde et regarder Sissi. on
voudrait jamais que sa reconnece.

charlotte



JULIEN PRÉVIEUX

L'huissier, 2011

Pièce sonore, 20'. Constat d'huissier de l'exposition La Méthode graphique, commissariat de J. Carrier & J. Neves pour la plateforme Roven, Galerie Édouard-Manet Production Galerie Édouard-Manet

Courtesy the artist & Jousse Entreprise

*© Photo Laurent Lecat - Galerie Édouard-Manet
Collection FMAC de Gennevilliers - acquisition 2011*

Né en 1974 vit et travaille à Paris.

Un casque audio mis à disposition du public diffuse une pièce sonore, *L'huissier*. Sur le mode de fonctionnement des audio-guides, l'enregistrement décrit dans le menu détail une exposition — non pas celle de Julien Prévieux, « *Anomalies construites* », qui est donnée à voir actuellement, mais la précédente, « *La Méthode graphique et autres lignes* ». Dès lors, un hiatus s'opère dans le temps et dans l'espace. Et cette rupture entre la parole et le visible déboussole le visiteur plus qu'il ne l'oriente. Libéré de tout parcours codifié et normalisé, il doit retrouver une relation libre et individualisée à l'espace et aux œuvres présentées.

Lionel Balouin

In Communiqué de presse « *Anomalies construites* » Julien Prévieux : Exposition février 2011 à l'Ecole municipale des beaux-arts. Galerie Edouard-Manet de Gennevilliers



MATHIAS SCHWEIZER

16 Landscapes, 2012.

16 sérigraphies sur fond d'affiche, encadrées

16 x (60 x 42 cm)

Edition de 5

Courtesy TORRI, Paris

Né en 1974. Vit et travaille à Paris



ZINEB SEDIRA

Haunted House III, 2006

Photographie couleur, 125x108 cm © Zineb Sedira.
 Courtesy the artist & kamel mennour, Paris
 Collection FMAC de Gennevilliers - acquisition 2010

Née en 1963. Vit et travaille à Londres

Un premier ensemble de photographies datant de 2006, *Haunted House II, Framing the View II, Framing the View III* et *Framing the View IV* prend pour sujet des ruines architecturales coloniales, d'anciennes demeures bâties en front de mer. Si *Haunted House II* est une vue panoramique, les autres sont au contraire des recadrages sur le motif et sur la mer opérés par des fenêtres. Ces dernières, omniprésentes dans cet ensemble photographique, deviennent la métaphore du passage d'un espace à l'autre, redoublant ainsi la dimension symbolique de la mer.

Lionel Balouin

In Communiqué de presse « Invitation au voyage » Zineb Sedira : Exposition mars 2010 à l'Ecole municipale des beaux-arts. Galerie Edouard-Manet de Gennevilliers.



VEIT STRATMANN

Les anneaux, 1999

Assise en PVC, tube métallique, roulettes
 3 éléments de 220 x 90 cm
 Courtesy Galerie chez Valentin, Paris



Plateforme, 2005

Acier, moquette, patin plastique
 91 x 91 x 10 cm
 Courtesy Galerie chez Valentin, Paris

Né en 1960. Vit et travaille à Paris



FRANCOIS TROCQUET

Destroyed houses, 2012

9 dessins au stylo à bille sur papier aquarelle

Chaque dessin 50 x 65cm

Courtesy MAM Galerie, Rouen

Né en 1959. Vit et travaille au Havre

François Trocquet est un artiste discret, peu exposé parce qu'il ne se soucie guère de visibilité et de reconnaissance. Son unique nécessité est de dessiner quotidiennement, avec une obstination, qui n'a d'égale que sa virtuosité.

Ces derniers mois, François Trocquet a réalisé une série de grands dessins, au stylo à bille, qui déclinent la thématique du paysage en explorant les limites techniques de la noirceur.

Avec une économie de moyens et de sujets, ils révèlent le besoin de silence et de réflexion d'une époque en mutation. A contre courant d'une génération verbeuse, multipliant la création d'images, François Trocquet met en exergue deux ou trois éléments simples mais emblématiques d'une histoire révolue : si ses architectures semblent les vestiges d'une conquête erronée de la modernité, ses arbres, simplifiés à l'extrême, ont la prestance et l'assurance de ce qui demeure, de manière immuable. Ses représentations sont des énigmes dont la singularité provient d'une codification élaborée par François Trocquet depuis vingt ans. Elle tend vers une synthèse subjective des multiples représentations du paysage tout au long de l'histoire de la peinture.

Ainsi François Trocquet s'est-il frayé un chemin entre le paysage classique de Nicolas Poussin et celui surréaliste d'Yves Tanguy. Et lorsque Lamartine évoque dans *Le Vallon* « l'asile d'un jour pour attendre la mort », on se dit qu'il l'aurait trouvé dans un paysage de François Trocquet.

Marie-Andrée Malleville

In présentation de l'exposition François Trocquet. Exposition juin 2010 à la MAM Galerie, Rouen

FABIEN VERSCHAERE

Rock me baby, 2012

Baby-foot Bonzini modèle B90 en cuir blanc ou noir

Structure hêtre, gainage int et ext taurillon

joueurs aluminium sablé pour 1 équipe, chromé pour l'autre.

Dimensions : L 1500 x P 950 mm H 1000 mm

Courtesy Domeau & Pérès



Né en 1975. Vit et travaille à Paris.

Le baby-foot « Rock me baby » est l'association du savoir-faire artisanal de Domeau & Pérès et de la pratique artistique de Fabien Verschaere. En effet, L'artiste intervient sur un objet emblématique de la collection Domeau & Pérès : Le baby-foot Bonzini gainé de cuir.

Chaque baby-foot est unique et signé. A chaque fois, Fabien Verschaere intervient avec ses feutres directement sur le cuir de manière différente. La personne souhaitant acquérir un baby-foot est invitée à remplir un questionnaire de Proust afin que l'artiste élabore son dessin en conséquence. Le modèle devient alors un exemplaire réellement personnalisé.



WOODMOOD

Woodmood chaise

Cette chaise, la WM, est la dernière née des productions « Woodmood.fr menuiserie créative ». Conçue par le designer et directeur artistique Mathieu Camillieri, elle répond aux critères d'une esthétique minimaliste et à ceux d'une fonctionnalité des plus pratiques.

L'évidence de sa simplicité est tout d'abord donnée par le système coulissant facile à manipuler. Dépliée, la chaise dessine une structure équilibrée entre le plein de l'assise et les montants du dossier et des pieds. Pliée, elle se présente sous la forme d'une planche extra-plate, de 2,5 cm d'épaisseur, ce qui nécessite peu de place pour être rangée.

Le modèle, réalisé en contre-plaqué bouleau, se décline sur une gamme de quatre couleurs : bois naturel, orange, noir et gris. Le parti pris de l'aspect bicolore de la chaise est peinte d'un seul côté, accentue la ligne dynamique de sa forme.

De fonctionnel, l'objet peut se transformer en élément décoratif, simplement posé contre un mur. C'est sur ce point que la réalisation est ingénieuse : elle réussit le pari d'être tout à la fois une chaise confortable et résistante, un bel objet de design, et d'illustrer parfaitement la touche « art contemporain » des réalisations Woodmood.



RAPHAEL ZARKA

Les formes du repos #8, Tétraèdres, 2003

tirage lambda, 72,99 x 100 cm encadré.

Courtesy the artist & Michel Rein

© Photo Laurent Lecat - Galerie Édouard-Manet
Collection FMAC de Gennevilliers - acquisition 2007

Né en 1977. Vit et travaille à Paris.

Raphaël Zarka adopte la posture du collectionneur : il photographie ou glane les images d'objets en béton perdus dans la nature ou sur un terrain-vague. Leurs formes géométriques, comme ancestrales, nous posent toujours la question de leur usage, mais elles sont à l'écart, en attente, au repos.

Néanmoins Les formes du repos ne sont pas muettes. Elles suggèrent un mouvement qu'elles ne donnent pas, mais l'artiste ne peut se résoudre à en évacuer l'imaginaire. Il revendique cette subjectivité qui passe par le choix, le cadrage et le montage de fragments de réalités qui ne peuvent être perçus que culturellement.

Ainsi isolés, ces objets apparaissent comme des sculptures involontaires, comme d'étranges monuments en attente de signification. Ce qui intéresse Raphaël Zarka est la nature de l'écart, la frontière qui sépare un objet d'un espace et le fait apparaître au regard comme au sens.

A sa pratique de photographe et de sculpteur s'ajoute celle de théoricien du skateboard : après son approche anthropologique dans *La Conjonction Interdite*, 2003, *Une journée sans vague*, chronologie lacunaire du skateboard 1779-2005, 2006, décrit ce sport comme découverte de paysages, production de formes, usage transversal et réappropriation de parcelles du quotidien.

Marine Drouin



LA CABANE

Partir d'un constat : le jardin de la Maison des Arts est fréquenté mais peu utilisé combiné à une volonté de questionner l'usage dans un centre d'art contemporain sur un territoire. Une idée simple est née. Envisager la création d'un module, qui serait confiée à un artiste, afin d'accueillir une formule de cuisine rapide. Ainsi les Malakoffiots, les salariés de la ville et le public des environs peuvent investir, envahir ce lieu sous une forme différente.

Créer un trafic, attirer un nouveau public, opérer un dynamisme différent et convivial.

Réaliser une unité entre la Maison des Arts et son parc.

Rencontrer et imaginer un lien avec ce nouveau public autour d'une médiation culturelle adaptée, les inciter à franchir les portes de l'exposition.

Pour accueillir le futur prestataire, l'équipe de la Maison des Arts a sollicité un investigateur proche de l'architecture et de l'urbanisme, Thierry Payet, pour penser et imaginer un module temporaire, type petite cabane de jardin capable de stocker le matériel nécessaire à la restauration et à la vente.

Pour construire cette commande, l'artiste a décidé de tenir compte des spécificités du lieu, du maillage territorial et des enjeux politiques pour la ville.

Il a ainsi pensé et accumulé des volontés essentielles : faire entrer l'usage dans un lieu d'art ; répondre à notre envie de communiquer sur la rue ; travailler avec les services techniques de la ville de Malakoff (menuisiers et jardiniers) pour leurs redonner le pouvoir et la créativité sur un espace patrimonial.

Ce projet a reçu l'accord des ABF (architecte des bâtiments de France). La ville a lancé un appel aux commerçants. La Maison des Arts a fédéré une collaboration avec l'ensemble des élus et des services de la ville faisant appel ainsi aux compétences de chacun.

Aude Cartier

Pendant l'exposition Usages et convivialité la cabane ouverte en même temps que la Maison des Arts permettra aux visiteurs de l'emprunter pour y faire réchauffer leur pique-nique.

REMERCIEMENTS

Aux Artistes :

Dominique BLAIS
Lilian BOURGEAT
Alexis CORDESSE
Dan HAYS
Jan KOPP
Edouard LEVÉ
Isabelle LEVENEZ
Audrey MARTIN & Jae HO YOUN
Nicolas MOULIN
le Pool P. (Charlotte HUBERT & Pierre VIALLE)
Julien PRÉVIEUX
Mathias SCHWEIZER
Zineb SEDIRA
Veit STRATMANN
François TROCQUET
Fabien VERSCHAERE
WoodMood (Bernd RICHTER & Mathieu CAMILLIERI)
Raphaël ZARKA

Aux institutions :

Frac Ile-de-France/Le Plateau
Ecole municipale des beaux-arts/galerie Edouard Manet, Gennevilliers

Aux galeries

Galerie Domeau & Pérès, Paris
Galerie Isabelle Gounod, Paris
Galerie Jousse Entreprise, Paris
Galerie lange + pult, Zurich
Galerie Loevenbruck, Paris
MAM Galerie, Rouen
Galerie Marion Meyer contemporain, Paris
Galerie RX, Paris
Galerie Torri, Paris
Galerie chez Valentin, Paris
Galerie Xippas, Paris

Aux collectionneurs

La Maison des Arts, un lieu pour l'art vivant.

Vraisemblablement construit vers 1830-1840, la Maison des Arts de Malakoff est une ancienne bâtisse de style néoclassique qui emprunte sa grammaire formelle à un recueil d'architecture du début du XIXe siècle.

Transformée dans les années 1870 en dépôt pour la zone sud du tramway parisien, elle a été acquise cinquante ans plus tard par le Département de la Seine et utilisée comme bâtiment administratif.

Par la suite la Maison des Arts a été repérée par André Malraux, alors ministre de la Culture, et inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. En 1993, la ville de Malakoff l'a acquise à son tour et baptisée « Maison des Arts ».

Depuis 1997, bénéficiant d'une situation géographique de voisinage avec la capitale, elle est devenue l'un des lieux de rendez-vous des amateurs et professionnels d'art contemporain de la région parisienne. Ouverte au public le plus large, la Maison des Arts propose un programme de quelque quatre expositions par an attentif à toutes les tendances, à toutes les générations et à tous les moyens d'expression plastique, organisant des rencontres avec les artistes et menant une action pédagogique très active.

Peinture, sculpture, photo, vidéo et installation sont au menu d'une programmation qui trouve à la Maison des Arts un cadre à échelle humaine, nanti en pleine ville d'un espace de verdure très convivial et depuis la rentrée 2010 d'une *Cabane* – module temporaire proposant une restauration rapide pour les beaux jours (d'avril à septembre) ainsi que les soirs de vernissages et toutes autres manifestations liées à la programmation.



Pablo Reinoso, Malachi Farell, Philippe Gronon, Kimiko Yoshida, Jacques Monory, Eric Aupol, Les Kokloz, Georges Rousse, Françoise Pétrovitch, Christian Boltanski, Xavier Zimmermann, Jeanne Susplugas, Alain Declercq, Renaud Auguste-Dormeuil comptent parmi les très nombreux artistes qui y ont été exposés.

La Maison des Arts de Malakoff reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (D.R.A.C. Ile-de-France) et du Conseil Général des Hauts de Seine.

La Maison des Arts de Malakoff est membre de l'association TRAM – Réseau art contemporain Paris/Ile de France

L'équipe de la Maison des Arts

Direction : Aude Cartier

Chargé des publics : Olivier Richard

Régisseur/Accueil : Patrick Chavez

L'Antenne

Depuis deux ans, la Maison des Arts convie un jeune collectif d'artistes à imaginer un programme annuel en collaboration avec l'équipe.

Le Pool P. est une association de jeunes artistes ayant la volonté de s'investir collectivement dans des projets artistiques.

Ses membres s'étant rencontrés à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy, l'association a pour raison d'être le prolongement, le développement d'un ensemble de pratiques collectives (workshops, expositions, discussions) auxquelles ses membres se sont livrés à de nombreuses occasions durant leur cursus dans cet établissement.

L'association se distingue d'un collectif d'artistes en ce qu'elle tient lieu d'espace de réflexion, de travail et de rencontres entre des démarches multiples. Ses membres sont libres de proposer des projets, ainsi que de prendre part aux projets en cours. A l'issue des rencontres initiées par **le Pool P.**, sont proposés chaque mois des événements sous forme d'expositions, de workshops, de performances, de projections de film, d'accrochages éphémères, ainsi que de conférences suivies de débats.

Le Pool P. ne privilégie pas de médium ou de sensibilité artistique, ses membres se réunissent avant tout par esprit de transversalité et d'ouverture de leurs pratiques respectives. Ils ont pour volonté de mettre en place des dispositifs originaux, privilégiant le regard de jeunes plasticiens sur les processus de production et de monstration d'une scène artistique naissante.

Cycle Ping-Pong à la Maison des Arts de Malakoff

Pour la période 2011-2012, **le Pool P.** est en résidence dans l'Antenne de la Maison des Arts de Malakoff.

Pour cet espace, l'association propose un cycle d'expositions, nommé Ping-Pong, fonctionnant sur un principe de *réponse/réponse* : une pièce exposée engendre une pièce en réponse, qui devient à son tour proposition pour une nouvelle réponse. Ce protocole alimentera une documentation, qui à terme donnera lieu à une édition.

L'espace atypique d'exposition qu'est l'Antenne engendre une réflexion de la part de chaque artiste sur la pièce qu'il va être amené à créer. Chaque pièce étant réalisée spécifiquement pour ce lieu, un lien est établi entre jardin public, jardin d'enfants, cabane en bois et lieu d'exposition.

Le Pool P. proposera également des interventions ouvertes sur la ville de Malakoff et à ses habitants. Il mettra en place des workshops, des conférences et autres rencontres qui rythmeront l'année.

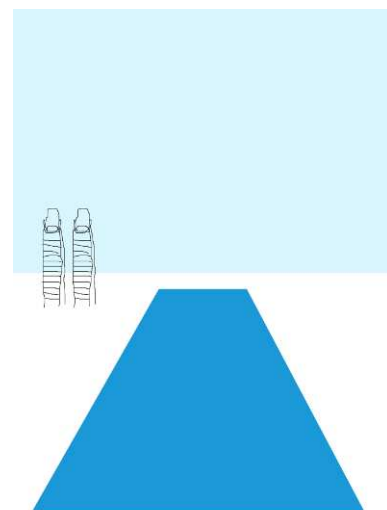
Prochain Rendez-vous

9eme Rendez-vous : **Charlotte Hubert et Pierre Vialle**

Exposition du 30 mai au 30 juin 2012

Vernissage le mercredi 30 mai à partir de 18h

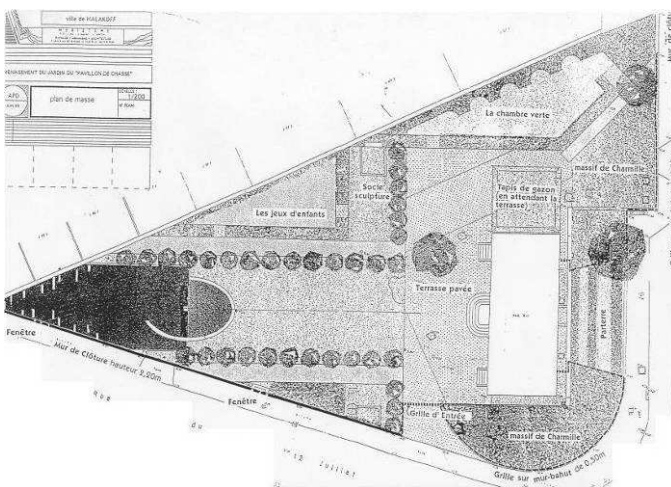
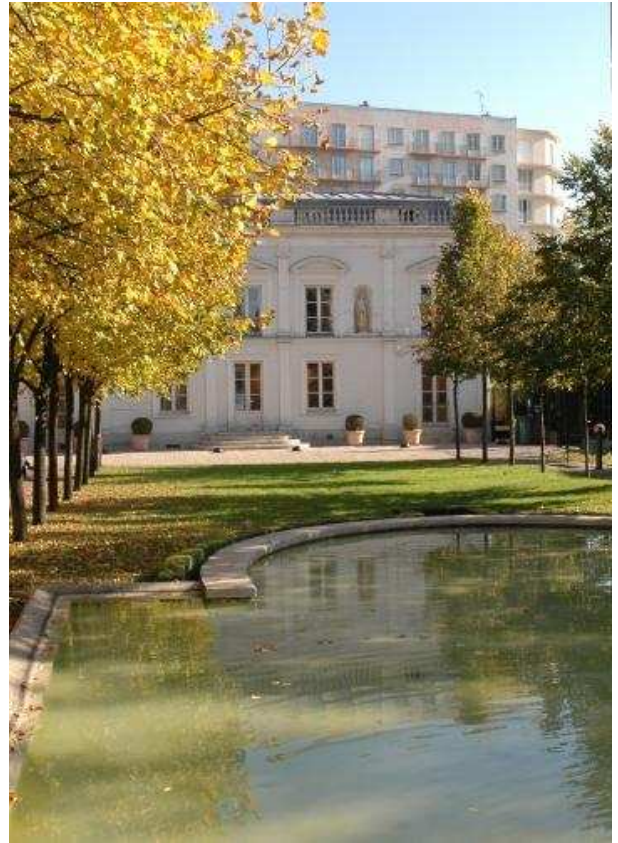
06 99 72 31 58 - le.pool.p@gmail.com -
www.lepoolp.wordpress.com



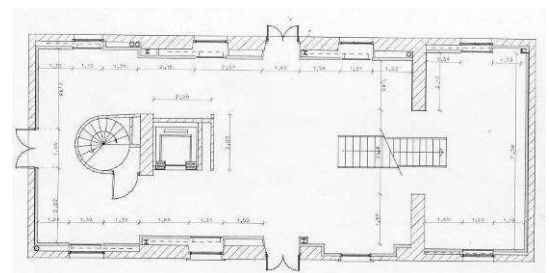
La Maison des arts, ce sont des activités gratuites pour tous les publics

Pour chaque exposition, nous vous proposons :

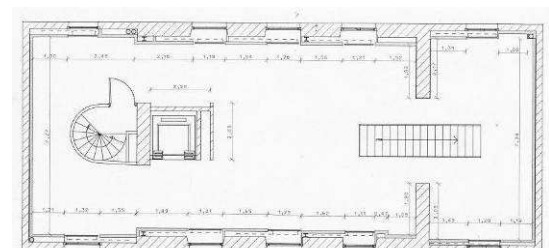
- **Des** livret-jeu pour les enfants (0/5 ans et 6/12 ans) sous forme de devinettes, collages, dessins et coloriages. Une autre façon d'appréhender l'exposition.
- **Un** carnet de coloriage pour les tout petits.
- **Un** petit guide de l'exposition dans lequel vous trouverez tout sur l'artiste et son univers.
- **Une** rencontre avec l'artiste et un médiateur spécialisé dans l'Art Contemporain, durant laquelle chacun est libre de poser des questions.
- **Des** animations, d'une heure environ, pour les classes de maternelles, primaires et collège de Malakoff et des villes environnantes. Tout d'abord, pendant une demi-heure, les enfants découvrent le travail de l'artiste et ensuite, ils se l'approprient au sein d'un atelier pratique (peinture, dessins, coloriage...).
- **Des** visites guidées pour les adultes (groupes, Comités d'Entreprise...).
- **Cycle** de conférence autour des grandes tendances de l'art moderne et contemporain



La Maison des Arts et son jardin



Rez-de-chaussée



Premier étage